

Les contes de
HILDEGARDE



Hildegarde Lebroc



Hildegarde Lebroc

Les Contes de Hildegarde

© Hildegarde Lebroc, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8789-7

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Les enfants, je vous prie d'excuser ma façon de m'exprimer, cela fait bien longtemps que je n'ai pas parlé en public. C'est un comble pour une conteuse, me direz-vous, et je ne saurais vous contredire. Autrefois, les aèdes étaient considérés comme de fins stratèges, des philosophes respectés qui faisaient perdurer les exploits des hommes. Ciel ! Que le temps des grandes épopées et des amours tragiques me manque ! Aujourd'hui, à trop chercher la vérité, on en oublie la beauté de l'imagination. C'est ainsi que les barrières se ferment et que l'on se retrouve coincé dans un enclos sans pouvoir en franchir les bornes.

Je me souviens du temps où les conteurs chantaient les aventures de toute sortes de héros. Il est certain que ces histoires étaient toutes vraies, mais il est aussi juste de dire, qu'en bons orateurs, les conteurs avaient la bienheureuse manie d'embellir un peu les faits. Aujourd'hui, ce que nous appelions communément l'art de la parole serait perçue comme de la diffamation, de la publicité mensongère ou encore de la mythomanie. Mais que j'aimais entendre ces histoires d'hommes et de femmes ordinaires franchir la porte de l'extraordinaire par un simple choix de mots. Ne vous méprenez pas, je ne fais pas là l'éloge du mensonge ! Toutes les histoires racontées des conteurs sont vraies, mais je trouvais la vérité moins monotone du temps des Grecs. Pensez à Ulysse et son Odyssée et imaginez un flash info de nos jours :

« Mesdames et Messieurs, à la une dans l'édition de ce soir, Ulysse, roi d'Ithaque, vainqueur de la guerre de Troie, disparu en mer depuis maintenant dix ans, est de retour chez lui et nous explique son calvaire. D'abord drogué puis fait prisonnier par un peuple cannibale, il est parvenu à s'enfuir pour enchaîner les coups du sort : tempête, séquestration, naufrage. Le héros nous raconte ces moments douloureux et les retrouvailles avec sa famille. Ne manquez pas son interview exclusive, ce soir à 20 heures, en direct dans « La véritable histoire des héros. »

Bien que cette annonce me donne envie de regarder les incroyables mésaventures d'Ulysse, je vous avoue que le verbe d'Homère me manquerait. Ce verbe qui transformait les mésaventures en aventures. Bien sûr, ce sont deux époques différentes mais qu'importe l'ère où nous vivons, j'ai la conviction que l'authenticité ne devrait pas se priver de magie. Car la vérité, les enfants, c'est que la magie est là où on la laisse vivre.

Je suis conteuse depuis longtemps maintenant, et je vous prie de ne pas me poser de question sur mon âge car j'ai arrêté de compter les années. Mais je dois vous avouer que le monde change et que je n'ai pas toujours su m'adapter au changement. C'est la raison pour laquelle je n'ai pas pris la parole depuis longtemps. J'ai peine à le dire mais la magie que je contais dans mes histoires est quelques peu proscrite de nos jours. Mais, grâce à vous qui m'écoutez, je sors une dernière fois du silence pour vous les raconter.

PARTIE I

Les Chimères

LE HIBOU DE BOREAL

Il était une fois, sur une terre que l'on nommait Boréal, une forêt... comment puis-je dire, quelque peu singulière. Elle accueillait une faune et une flore si riche que ce lieu en devenait bruyant. Le jour du moins. Car la nuit venue, tout ce petit monde s'endormait et le vacarme de la vie laissait place à un silence assourdissant.

Au milieu de la forêt, se trouvait un arbre gigantesque. Nul n'en avait vu de pareil dans tout le monde. Il avait la force du chêne, la grandeur du séquoia et la flexibilité du saule-pleureur. Par sa rareté, il inspirait le respect et l'admiration. Les animaux du bois ne manquaient pas de le saluer quand il passait devant. Les plus jeunes stoppaient leurs courses effrénées, tandis que les plus sages faisaient silence devant lui. On aurait dit que cet arbre connaissait un secret que nul ne savait et les quelques mètres qui l'entouraient étaient immaculés. Ni fleur, ni plante, ni mauvaise herbe ne poussait autour de lui. Juste une étendue d'herbe douce, homogène et parfaite, comme un manteau de velours. Lui, était là, immuable, comme un père qui veillait sur ses enfants. On le surnommait l'arbre du Septentrion.

Un jour, un événement intriguait les habitants du bois de Boréal. La nuit précédente, le ciel sombre avait mené un dur combat contre la lumière. Dans cette partie du monde, il n'était pas rare qu'à minuit, des lumières jaillissent ardemment, empêchant le ciel de se reposer. On appelle cela aujourd'hui des aurores boréales. C'est un phénomène complètement explicable, bien que tout à fait imprévisible, qui a fait naître un bon nombre de légendes. Et je vous le dis, les enfants, les aurores boréales n'ont pas fait naître que des légendes. Car cette nuit-là, dans la forêt, l'aurore apporta un œuf d'argent et le déposa au pied de l'arbre du Septentrion.

Au matin, les animaux se demandèrent ce que c'était. Personne ne connaissait un être capable de pondre un tel œuf et surtout jamais, ô jamais, quelqu'un n'oserait le faire sur un sol sacré ! Ils en déduirent vite qu'il venait du ciel. Cet œuf attisa beaucoup de curiosité et les animaux attendaient avec impatience qu'il éclore. Les jours et les nuits passèrent sans qu'il ne se passe rien. Un œuf seul, ni couvé ni choyé, posé dans l'herbe comme un orphelin, ne pouvait pas survivre, de quelque espèce terrestre ou céleste soit-il. Mais un jour, on entendit un petit bruit provenant de celui-ci. Toc. Toc. Toc. Oui, les enfants, l'œuf était bel et bien vivant et il allait naître. Mais qu'allait-il en sortir ? Un phœnix ? Un dragon ? Une hydre ? Quelle créature mythologique avait bien voulu descendre sur terre en ces temps incertains ?

Toc. Toc. Toc. Tous les animaux se réunirent autour de l'œuf d'argent. Du loup à la biche en passant par la belette, le lièvre ou le pivoine. Tous avaient oublié leurs instincts primitifs de chasseur ou de fuite. Ils étaient tous, sans exception, autour de l'œuf qui leur renvoyait un reflet d'eux même unis en ronde. Pris de curiosité et d'impatience, ils attendaient la naissance de cette créature fabuleuse. Quand une première fissure apparue. Puis, une deuxième pour qu'enfin, la coquille se brise et s'ouvre en deux. C'est ainsi que les animaux découvrirent que là, au pied de l'arbre le plus respecté de la forêt, un hibou venait de naître.

Les enfants, avez-vous déjà vu un bébé hibou ? Laissez-moi vous dire que ce n'est pas du tout ce à quoi les animaux du bois s'attendaient. Eux qui espéraient voir s'élever un oiseau de feu, un dragon flamboyant ou encore un serpent à plumes colorées se retrouvaient finalement avec une créature recouverte d'un duvet qui lui donnait l'apparence d'être sous une montagne de poussière. Un bec crochu, des yeux ahuris, bref, je ne vous raconte pas leur déception. Un hibou ! C'était d'un banal !

Oh, les enfants, les animaux du bois, aveuglés par la désillusion, en avaient oublié que ce hibou était né de l'aurore. Il n'était pas un hibou ordinaire. Il était descendu du ciel, orphelin, sur un sol sacré où personne ne l'attendait.

L'oisillon, avait ouvert les yeux sur une ronde d'animaux de toutes sortes. Apeuré dans ce nouveau monde, il était perdu et ne savait pas vers qui se tourner. Il regardait les animaux un par un, essayant de savoir ce qu'il faisait là et ce qu'il devait faire. Devant tant de détresse et d'innocence, un pacte fut conclu entre tous les animaux. Chacun, à tour de rôle allait s'occuper de l'oiseau. N'étant pas une créature fabuleuse, il ne demandait pas d'attention particulière et ils avaient tous attendu sa naissance comme des parents attendent un enfant. Alors pourquoi l'un devait s'en occuper plus que d'autres, qu'il soit oiseau ou non ?

Le hibou apprit alors de chacun des animaux. Les oiseaux lui apprirent à voler, le loup à chasser et le renard à ruser. Mais il apprit aussi la force de l'ours, la persévérance du castor, la vivacité de la grenouille et la douceur de la biche. C'est ainsi qu'une fois grand, le hibou portait en lui une part de chacun et fit son trou dans l'arbre du Septentrion où il vit encore aujourd'hui.

Il devint alors le hibou de Boréal.

Mais que faisait-il donc de ses journées, me demanderez-vous ? Les enfants, vous devez savoir que les hiboux dorment le jour et vivent la nuit. Et c'est précisément ce que fit celui-ci. Ce qui nous importe plus, en revanche, c'est ce qu'il faisait de ses nuits.

Avec toutes les qualités qu'il avait reçu de chacun des animaux qui l'avait élevé, le hibou de Boréal était fort, déterminé, patient et travailleur. On aurait pu dire qu'il pouvait décrocher la lune et ce fut presque le cas. Car à la nuit tombée, le hibou volait de plus en plus haut dans le ciel jusqu'à atteindre la voie lactée et il veillait sur les étoiles comme les animaux du bois avaient veillé sur lui.

Les enfants, connaissez-vous l'expression « naître sous une bonne étoile » ? Sachez que le hibou de Boréal est précisément celui qui y veille. Les étoiles du ciel de Boréal renferment tous vos rêves. Et le hibou, en bon gardien, les veille et pioche les plus faibles, celles en qui les gens peinent à croire. Il les couve pour qu'elles retrouvent leur éclat avant de les replacer dans le ciel jusqu'à ce que le rêve qu'elles contiennent se réalise.

Voilà, les enfants, l'étonnante histoire du hibou de Boréal.